

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Année Champêtre

Partie qui traite de ce qu'il convient de faire chaque mois dans le potager

Ardène, Jean-Paul de Rome

Florence, 1769

Chapitre II.
Des Accompagnements du Potager

[urn:nbn:de:bsz:31-333503](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333503)

C H A P I T R E II.

DES ACCOMPAGNEMENTS DU POTAGER.

Plantage des Arbres.

Le soin avec lequel on doit planter les arbres, est d'autant plus essentiel, que leur beauté, ainsi que leur produit, en dépendent absolument, & que les fautes que l'on y commet, sont capitales, & deviennent presque irréparables; puisqu'il n'est pas possible de fouiller, ou de porter aucun amendement au dessous des racines d'un arbre, lorsqu'il est planté: c'est pourquoi l'on ne doit rien négliger dans le commencement du travail, pour ne pas y revenir sans succès, dans la suite, ou sentir long-temps le chagrin de voir languir ses arbres, & être dans l'impuissance de les secourir.

Temps de planter les Arbres.

Il y a deux saisons pour planter les arbres: l'Automne & le commencement du Printemps; on peut même, suivant les circonstances, y travailler en Hiver,

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnements
du Pota-
ger.

comme il est dit en Janvier. En ce Pays le temps le plus convenable est cependant l'Automne, dès que les feuilles des arbres jaunissent; car alors c'est une marque que la seve, qui a perdu beaucoup de son activité, ne s'y porte plus de la même maniere qu'elle faisoit, & qu'elle se retire dans les racines. Ici ce changement arrive d'ordinaire à la seve, vers la fin d'Octobre; on peut donc commencer utilement alors à planter des arbres, & continuer pendant tout le mois de Novembre.

Le peu de chaleur qui reste encore à la terre, se communique aux racines, leur fait pousser du jeune chevelu, & quelques nouveaux filaments, qui préludent pendant l'Hiver, & servent à rendre plus vigoureuse la végétation du Printemps. Le *Jardinier François* assure même pag. 32. que *les Arbres plantés en Octobre & Novembre, pousseront un chevelu suffisant, pour donner autant de nourriture à l'arbre, que s'il avoit été planté une année auparavant.*

Cette pratique, quoique généralement suivie, a néanmoins plus de succès dans ces endroits dont la terre est légère de sa nature, seche, & chaude; elle convient encore dans les fonds qui ne sont point engourdis par une

humidité dominante : mais, si au contraire l'on avoit à planter dans une terre humide, pesante, & froide par elle-même, ou par son exposition, il faut, en ce cas, attendre le commencement du mois de Mars, ou celui d'Avril : car planter en Automne, dans des terres ainsi conditionnées, ce seroit exposer les racines à la pourriture pendant le temps de leur inaction; on attend donc que le retour du soleil sèche un peu la terre, & fasse sortir les racines de leur engourdissement.

NOVEM.
Chap. II.
Des Accompa-
gnemens
du Potager.

Trous pour planter les Arbres.

EN général, on fait les trous isolés de quatre pieds en quarré, & environ de deux pieds de profondeur, si la terre a été fouillée; on les feroit un peu plus larges, si elle ne l'avoit pas été, & qu'on veuille que les arbres réussissent mieux. Pour l'ordinaire les arbres prennent leur empatement à cette profondeur, & c'est un défaut de creuser davantage : ayant appris par expérience, que les arbres sont d'autant plus vigoureux, qu'ils sont mis moins avant dans la terre. L'on coupe même les racines trop longues qui pivotent, afin de les contenir dans cette région, croyant qu'à cette profondeur, ni le

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnemens
du Pota-
ger.

grand chaud, ni le grand froid, ni le fer du cultivateur ne les y peuvent incommøder, & qu'elles sont cependant à portée de recevoir tous les secours qui les font heureusement végéter.

Mais quelqu'un, encore prévenu, & habitué dans l'ancien usage, qui ensevelissoit les arbres comme dans un puits, objectera peut-être que des trous tels qu'on les demande, ne peuvent suffire à loger des arbres qui ont des racines pivotantes, & longues, en forme de carottes; car les uns en ont une de cette façon, les autres en ont deux ou trois: on objectera, dis-je, que les pivots sont trop longs pour une profondeur telle que celle qu'on a marquée.

Pour répondre à cette objection, il suffit de dire que tous les arbres à pied de carotte, doivent communément être mis au rebut, à moins que l'espece ne lui mérite un privilege: ce privilege ne doit pas cependant les garantir d'un retranchement dans la partie pivotante: elle pénétreroit perpendiculairement dans la terre, tant qu'elle trouveroit du fond facile à percer, à moins qu'on ne lui fasse changer de direction, coupant rondement, & non de biais, ce pivot à une juste mesure: car alors, au lieu de s'allonger,

il pousse des rameaux qui s'étendent
horizontalement.

Les arbres plantés trop avant en
terre, languissent, jusqu'à ce que leurs
racines remontant vers la superficie de
la terre, y courent, & en amènent au
sein de la famille, des aliments mieux
préparés, & plus abondants pour la
nourriture commune.

Les deux amis qui ont conjointement
écrit sur la *Méthode pour bien cultiver
les arbres à fruit*, disent cependant
pag. 25, que *les racines ne remontent
jamais*. L'autorité des Auteurs, & celle
des Expériences contredisent néanmoins
cette assertion.

Je puis même sur cela rapporter
un fait qui me parut singulier, c'est
qu'un nombre de pots d'oreilles
d'ours ayant été placés le long d'une
allée de marronniers, afin de leur donner
une exposition convenable au goût de
ces plantes, les racines des marronniers
attirées par la fraîcheur des arrose-
ments, & par la bonté de la terre,
s'introduisirent dans la plupart de ces
pots, par leur ouverture du fond, &
s'y multiplièrent autant que l'espace
du pot le leur permit, ce qu'on ne
reconnut qu'en changeant les fleurs de
place, ce que j'ai vérifié plus d'une
fois, & presque dans chaque pot.

Q iv

NOVEM.

Chap. II.

Des Ac-

compa-

gnements

du Pota-

ger.

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnements
d'un pied
: du Pota-
ger.

Quoique l'on ait, en creusant le trou, fouillé la terre environ de deux à trois pieds, on le recomble de façon que l'arbre ne s'y trouve enfoncé que d'un pied : cette regle est générale ; je la répète, pour la rendre plus présente.

On élève d'abord dans le trou, & à la place où doit être l'arbre, une butte de terre assez haute, pour remplir le dessous de ses racines, & on pose le tronc sur cette butte, après quoi il faut bien arranger & étendre les racines de part & d'autre, comme par étage ; de sorte que l'extrémité de la plus basse ne soit pas plus avant d'un bon pied dans la terre ; que celle qui approche le plus de sa superficie, soit couverte de huit ou neuf pouces de hauteur, & que pas une, autant qu'on le peut, ne paroisse piquer au fond, mais soit placée horizontalement ; il faut ensuite les couvrir de terre, & ne pas dédaigner d'employer la main, afin de ne laisser aucun vuide ; ce qui n'arrive guere, lorsqu'on plante par un beau temps ; la terre étant meuble alors, se glisse plus aisément autour des racines, & les empêche de s'éventer, & de se corrompre ; car, s'il y avoit du vuide entre la terre & les racines, elles ne se pourroient lier ensemble ; & en conséquence

Parbre, ou mourroit, ou du moins languiroit quelque temps. C'est pour empêcher ce vuide, qu'en plantant, on se sert de la main, pour mettre la terre bien contre les racines : si on la jetoit avec la beche, il ne faudroit qu'une motte ou deux, pour causer ce vuide.

NOVEM.
Chap. II.
Des Accompan-
gements
du Potager.

Pour éviter ce défaut, on peut encore, dès que les racines sont couvertes, jeter par dessus un plein arrosoir d'eau; on oblige par ce moyen, la terre que l'eau entraîne, à s'unir étroitement avec les racines.

Quand toutes sont ainsi bien arrangées, & couvertes de façon qu'on ne peut les blesser; on marche légèrement dessus, pour affaïsser la terre; après quoi l'on acheve de rejeter dans le trou, avec la pioche, celle qu'on en a tirée, ce qui suppose qu'elle est partout également bonne: si cependant la terre qu'on a creusée, est inférieure en bonté, à celle du dessus, qui d'ordinaire est la mieux conditionnée, il faut jeter celle-ci dans le fond, & combler avec l'autre; ou, ce qui sera mieux encore, c'est de remplir tout le trou, de cette terre de la superficie: on le peut, si, en faisant le trou, on a la précaution d'en jeter la terre aux quatre coins, pour ne plus la reprendre,

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnements
du Pota-
ger.

faisant le comblement avec la terre qu'on écume dans l'entre-deux des quatre monceaux qu'on a élevés en creusant : ces monceaux, on les étend ensuite, pour remplacer la terre dont on a rempli le trou. Cette terre amoncelée qu'on répand, se perfectionne ensuite, étant exposée aux influences de l'air, & à la chaleur du soleil. On connoît & on éprouve l'utilité de ces influences de diverse nature : si ces trous faits à l'avance, restent ouverts pendant une année; car il est certain que leur fond s'enrichit par-là : mais ce moyen n'est pas toujours possible; il est même désagréable de voir si longtemps ouvertes ces fosses qui font mieux remarquer le vuide. On peut donc, dans le cas de pauvreté du fonds, ou pour le rendre meilleur, on peut avoir recours au fumier, & on l'emploie de cette façon.

“ Les trous étant dument préparés,
 „ on y jette de la terre à la hauteur
 „ environ d'un pied, sur quoi l'on
 „ répand ce qu'il convient de fumier
 „ à demi pourri, & on le mêle so-
 „ gneusement avec la terre, les remuant
 „ ensemble par différents labours, d'au-
 „ tant que sans ce mélange, le fumier
 „ fermentant de nouveau, pourroit
 „ nuire aux racines, au lieu de leur

DU POTAGER. 371

„ profiter; on observe donc qu'il ne
 „ les touche pas immédiatement; l'ar- NOVEM.
 „ bre étant mis en place, on couvre Chap. II
 „ ses racines de seule terre, mais Des Ac-
 „ bonne, & on acheve de remplir compa-
 „ ensuite le trou avec celle où l'on a gnements
 „ bien mêlé la quantité du fumier ger. du Pota-
 „ qu'on a jugé nécessaire au besoin ger.
 „ du terrain. „

L'avis sur le *Fumier propre aux Arbres*,
 que donne la *Nouvelle Maison rustique*,
 ne paroît pas autrement bien conçu,
 (Tom. 2. pag. 197.)

Comme l'on pourroit donc souhaiter
 d'apprendre quelque chose de mieux,
 je le dirai après la *Quintinie*: car,
 quoique ce grand Auteur ait dit qu'il
ne veut point du tout de fumier pour les
terres à planter des arbres, supposant
toujours que pour peu qu'elles soient bonnes,
elles le sont assez, pour nourrir les arbres,
desquels on espere du fruit qui soit
agréable au goût. Tom. 1. pag. 176.
 Cependant, lorsqu'il parle ensuite
 des *Tranchées* que l'on fait dans le
 Potager, où l'on plante des arbres,
 „ Je veux, dit-il, qu'on observe que,
 „ si la terre qui a besoin d'être amen-
 „ dée, est de nature sèche & sablon-
 „ neuse, on y emploie des fumiers les
 „ plus gras, par exemple, de ceux
 „ des vaches, ou même de ceux des

NOVEM. ,, chevaux qu'on a fait pourrir dans
 Chap. II. ,, les lieux humides : je ne fais guere
 Des Ac- ,, mention des *Fumiers de cochon* ; car ,
 compa- ,, outre qu'ils sont assez rares , ils ren-
 gnements ,, ferment une puanteur qui empêche
 du Pota- ,, de les souhaiter ; ils sont capables
 ger. ,, d'infecter la terre , & de lui donner
 ,, un mauvais goût , dont les fruits
 ,, seront infectés , plutôt que d'en être
 ,, améliorés : que si ce sont des terres
 ,, grossieres , fortes & humides , on y
 ,, mettra les fumiers les plus grands ,
 ,, & les plus secs ; par exemple , ceux
 ,, de cheval & de mulet , comptant
 ,, toujours que la quantité y doit être ,
 ,, non pas excessive , ni trop petite ,
 ,, mais médiocre & modérée : l'excès
 ,, en ceci est dangereux ; d'un autre
 ,, côté à n'en point mettre dans la
 ,, terre dont est question , c'est un
 ,, défaut qui se fera bientôt sentir ,
 ,, comme aussi d'y en mettre trop
 ,, peu est un secours qui , pour n'être
 ,, pas suffisant , doit être regardé
 ,, comme inutile , & sur-tout pour les
 ,, terres maigres , à qui on demande
 ,, au-delà de leur force ; c'est-à-dire ,
 ,, beaucoup de légumes , gros & bien
 ,, nourris.
 ,, Que si on n'a pas de fumier pour
 ,, en faire le mélange que je viens
 ,, d'expliquer , il faut se contenter de

55 répandre sur la superficie le peu qu'on
 » en a, & le répandre également; & en
 » faisant un labour d'environ neuf à
 » dix pouces de profondeur, on l'enter-
 » rera de maniere qu'il ne paroisse plus
 » par le dehors, & que cependant il ne
 » soit pas trop avant, & hors de la
 » portée des racines des plantes.

» Le crottin de mouton & de chevre
 » est tout propre pour cette maniere
 » de fumier; & il suffit extrêmement
 » d'en répandre un ou deux pouces
 » d'épais, cette petite quantité contri-
 » buera à amender la terre tout autant
 » qu'une plus grande des fumiers de
 » cheval ou de vache, (pag. 179.)

Ce que je dis du mien sur cela,
 c'est que les deux pouces de crottin de
 mouton me paroissent une dose un peu
 forte, si le crottin est pur. Au surplus
 le curieux Lecteur trouvera bon, s'il
 lui plaît, que je le renvoie au chap. 5.
 des *Préliminaires*; s'il veut savoir avec
 plus de précision, ce que je pense des
 qualités de chaque fumier & engrais
 en particulier: s'il ne veut point en
 employer, il peut se prévaloir de l'auto-
 rité de la *Quintinie*, & lire dans son
 premier Tom. part. 2. ch. 24, pag. 181,
 & suivantes; il y verra les raisons em-
 ployées contre ceux qui disent qu'*On*
ne juroit donner aux arbres trop d'amitié.

NOVEM.
 Chap. II.
 Des Ac-
 compa-
 gnements
 du Pota-
 ger.

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnements
du Pota-
ger.

c'est le terme doux & galant dont ils se servent en parlant de ce qu'on appelle vulgairement Fumier. Pour moi, si l'Autheur vivoit encore, j'opposerois à mon tour, mes questions à celles qu'il fait; & je le prierois de m'expliquer pourquoi le fumier dont il reconnoît si bien la vertu pour les plantes potageres, n'en auroit aucune pour les arbres; & pourquoi il craint si fort pour le goût du fruit, l'infection du fumier, tandis qu'il ne la craint point pour l'hortolage. Il se doit faire cependant plus de transmutation dans une laitue, par exemple, que dans un arbre où la route est plus longue, & où conséquemment les sels du fumier doivent se mieux dénaturer. J'opposerois encore au mépris qu'il fait du fumier de cochon, ce que le Sieur le Gendre, Curé d'Hénonville, a éprouvé de son utilité dans des occasions qui prouvent, contre la leçon de la Quintinie qui dit, en la finissant, qu'une des principales conditions pour la réussite des arbres, est de les planter dans une terre qui n'ait jamais eu de fumier. Ecoutons le Sieur le Gendre.

„ Le fumier de porc est le plus froid
„ de tous, &, par cette raison, le
„ meilleur pour les terres les plus brû-
„ lantes: &, comme les arbres ne
„ jaunissent ordinairement que par

„ trop de sécheresse, il est très-propre
 „ pour les faire reverdir; il faut l'en-
 „ terrer, aussi-tôt qu'on le répand sur
 „ la terre. „

Mais ne paroîtrai-je pas trop m'ap-
 pesantir sur ce sujet? Je le finis.

Ces observations sur la *Maniere de*
planter les arbres, sont pour les buissons
 en général, & pour tous ceux qui sont
 isolés.

L'arbre étant mis en place, & les
 trous comblés, il est utile, pour le
 mieux, de mettre par dessus, autour du
 pied de l'arbre, du gros fumier qui le
 garantira de l'âpreté des chaleurs dans
 sa première année, qu'il n'est point
 encore en état d'y bien résister: d'ailleurs
 les pluies qui tombent dessus, en dé-
 tachent les fels, & les portent aux
 racines, pour les exciter à bien faire.

Tranchées à planter les Espaliers.

LES arbres qu'on plante le long des
 murs, pour y former des espaliers,
 exigent quelques soins particuliers,
 outre ceux qu'on a prescrits pour les
 arbres en buisson, ou en contre-espä-
 lier: ceux-là demandent qu'on pose
 l'arbre bien droit; & en fondant un
 espalier, on doit mettre l'arbre à-peu-
 près au milieu du trou, mais l'incliner

NOVEM.
 Chap. II.
 Des Ac-
 compa-
 gnements
 du Pota-
 ger.

NOVEM. vers la muraille, de sorte que la tête
 Chap. II. n'en soit éloignée qu'environ trois ou
 Des Ac- quatre pouces.

compa- Il faut que la coupe de l'arbre soit
 gnements tournée du côté du mur, & les meil-
 du Pota- leurs racines du côté de l'allée où
 ger. elles doivent s'étendre, pour en retirer
 plus de nourriture.

La plus longue de ces racines ne
 doit pas excéder huit à neuf pouces,
 aux arbres dont il s'agit; les plus foibles
 n'auront que trois ou quatre pouces
 de longueur.

La distance des arbres n'étant pas
 fort grande, au lieu de faire à chacun
 son nid particulier, on ouvre de long
 en long une tranchée à laquelle on
 observe ce qu'on a dit des trous, à
 bien des égards.

Il peut être bon en certaines occa-
 sions : mais il n'est pas toujours abso-
 lument nécessaire, comme dit la *Nou-
 velle Maison rustique* mot-à-mot, après
 le Sieur le Gendre & autres : " Il n'est
 „ pas nécessaire d'ouvrir une tranchée de
 „ huit pieds de large, sur trois de profon-
 „ deur : ceux qui ne pourront pas d'abord
 „ faire des tranchées si larges, doivent
 „ se contenter, dans le commence-
 „ ment, de les ouvrir de quatre pieds,
 „ pour les élargir deux ou trois années
 „ après, selon que les arbres en auront
 „ besoin. „

L'avertissement utile que les Auteurs donnent, ainsi que *la Quintinie* avec plusieurs autres, & qu'il faut suivre en faisant la tranchée, est de ne l'approcher pas trop près de la muraille, mais de laisser un petit talus de demi-pied en terre dure, crainte de découvrir la fondation, & de faire crouler le mur.

NOVEM.
Chap. II.
Des Accompan-
nements
du Potager.

On place les arbres de telle sorte, que la greffe ne soit point enterrée, mais qu'elle reste à fleur de terre, dans celles qui sont légères & chaudes, à l'exposition du Midi; dans les autres terres & expositions, la greffe sera un pouce sur terre : elle ne doit point être enterrée, pour ne pas lui donner lieu de pousser des racines du franc, ce qui changeroit le caractère de l'arbre. Cette observation n'intéresse point cependant les fruits à pepins. Pour les fruits à noyaux, il est mieux que la greffe ne soit point couverte; il ne faut pas non plus qu'elle paroisse élevée; car alors elle déplairoit à la vue, & seroit encore la cause que l'espalier seroit dégarni par le bas. On met au pied de ces arbres, du fumier sur la terre, comme on a dit, en parlant des *Buissons*.

On observe de ne planter aucun arbre dans les coins ou angles des

NOVEM. 378 ANNÉE CHAMPETRE.
Chap. II. murs, à cause qu'il ne pourroit prendre
Des Ac- que demi-nourriture ; & que de plus
compa- l'arbre ainsi gité, pousseroit tout son
gnements bois en devant, ce qui changeroit à la
du Potager. vue, la disposition de l'espalier.

En général, ces murs doivent être de neuf pouces de haut, si l'on veut avoir de beaux espaliers, & du bon fruit, sur-tout si l'on y plante des arbres à demi-tige; car cette hauteur est nécessaire à leur effort.

Arbres plantés dans les plates-bandes.

SUIVANT l'étendue du Jardin Potager, les plates-bandes qui sont au pied des espaliers, & celles qui de l'autre côté bordent les allées, & sont plantées de buissons, ou de contre-espaliers, doivent être plus ou moins larges. Quelques Auteurs demandent qu'elles aient huit pieds* : mais cette mesure ne convient pas par-tout, & l'on se contente plus ordinairement, à-peu près de quatre pieds; j'en ai même vu plusieurs qui n'en avoient que trois : mais c'est-là le moindre espace qui soit nécessaire pour labourer les arbres.

* Sauffay dans son *Traité des Jardins*, chap. 1. pag. 2.

Il faut observer de placer les buissons & les contre-espaliers, dans le milieu de ces plates-bandes, afin qu'ils aient une culture suffisante de chaque côté: pour les planter exactement, on ne s'amuse pas à les aligner à la vue, ce qui ne seroit pastrop facile, à cause du peu d'élévation des sujets: on tend seulement un cordeau, d'un bout à l'autre de la rangée que doivent former les arbres, & on les ajuste au cordeau. Si l'on a fait une tranchée nouvellement, il suffit de faire avec la pioche, aux endroits qu'on a marqués avec des piquets, les trous assez grands, pour placer commodément les racines de l'arbre, comme il a été dit en Janvier, & ci-devant en ce mois. Cela peut se faire ainsi, lorsqu'on plante de neuf, & en terre défoncée: mais s'il s'agissoit d'un remplacement d'arbres morts, l'on doit observer de faire le trou, comme il a été dit; il est essentiel encore de ne pas le recombler de la terre que l'on en a sortie, mais d'en substituer de nouvelle, dans la crainte que la même cause qui a procuré la mort des premiers arbres, ne se communique aux successeurs.

NOVEM.

Chap. II.

Des Ac-

compa-

gnements

du Pota-

ger.

NOVEM.
Chap. II.

Des Ac-
compa-
gnements
du Pota-
ger.

Eloignement des Arbres entr'eux.

QUAND les murs n'ont qu'une certaine hauteur, on peut planter les arbres uniformes, à six pieds l'un de l'autre, & ne donner à leur tige environ que six pouces de longueur: si au contraire les murs sont assez élevés, on peut mettre les arbres à douze ou quatorze pieds de distance, & placer entre deux, d'autres arbres à demi-tige, pour couvrir promptement les murs, depuis le milieu jusqu'au haut, & l'on donne à ceux-ci, deux pieds & demi ou trois pieds de tige. On répète, pour se rendre plus intelligible, que, si les murs des espaliers ont douze pieds & davantage de hauteur, il faut placer des arbres à demi-tige, & les laisser monter, pour garnir le haut alternativement avec ceux qui doivent garnir le bas; de sorte que chacun de ces arbres se trouve éloigné des autres, de cinq ou six pieds: mais, pour les murailles qui n'ont que six à sept pieds, il les faut espacer d'environ neuf pieds.

La distance qu'on doit donner aux buissons, est depuis huit pieds jusqu'à douze, même un peu plus, suivant la qualité de la terre, ou si ce sont pruniers & fruits à pepins greffés sur franc; observant encore que dans la bonne

terre il faut plus éloigner les arbres que dans les mauvaises, parce que les têtes y prennent plus d'étendue: quelquefois aussi, pour donner plus d'air aux carreaux ou planches, on éloigne davantage les buissons, & alors on place entre-deux, sur le même alignement, un groseillier, framboisier, &c.

La règle qu'on vient d'établir pour la distance des arbres, est celle qu'on doit suivre en général, dans un terrein ordinaire: mais sa qualité plus ou moins bonne, y peut occasionner quelque changement; c'est à quoi le Jardinier doit prendre garde. On réitere l'avis à cause de son importance.

On ne craint point non plus, dans un sujet si intéressant, de revenir sur ses pas, pour faire encore quelques observations particulières aux arbres qu'on plante.

Quelle que soit la longueur des racines, on ne doit point manquer de rafraîchir le bout de toutes, en les coupant par dessous, à biais, afin qu'elles portent à plat sur la terre.

Quant au chevelu, s'il est bon, on se contente de le raccourcir un peu, & on le conserve avec la permission de la *Quintinie*. Je le quitte cette fois, pour suivre le Jardinier *Saussay*, qui dit bien positivement: " il faut

NOVEM.
Chap. II.
Des Accompaniments
du Potager.

NOVEM. „ observer de ne jamais ôter les petites
 Chap. II. „ racines que nous appellons *Chevelure*
 Des Ac- „ ou *Fibres*, car ce sont elles qui
 compa- „ prennent terre les premières, & qui
 gnements „ commencent à donner nourriture
 du Pota- „ aux arbres. „ Je conseille, dans la
 ger. pratique, ces deux avis qui semblent
 opposés : avec la *Quintinie*, je fais
 retrancher le chevelu, quand il est
 gâté; & avec *Saussay*, je le conserve,
 quand il est sain *.

On donne à la tige, la hauteur
 convenable à sa destination pour espalier,
 pour contre-espalier, ou pour
 buisson. La coupe de cette tige doit
 être tournée du côté du mur, dans les
 espaliers, & cachée au Midi, sur les
 arbres, soit en buisson, soit en contre-
 espalier.

C'est une pratique qui a ses inconve-
 nients d'attendre que l'Hiver soit passé,
 pour réduire ces tiges à leur mesure :
 par ce délai, on s'expose à interrompre
 le mouvement que la sève a déjà pris
 durant l'Hiver, comme il a été remar-
 qué : d'ailleurs les racines de l'arbre,
 liées avec la terre, au mois de Mars,
 ne peuvent qu'être ébranlées, lorsqu'on
 coupe la tige des arbres; d'où il arrive
 souvent que dérangé par-là, dans son

* Traité du Jardin par *Saussay* pag. 12.

premier empatement, l'arbre ne pousse qu'avec un air de négligence, & sans force; il est donc essentiel de la rogner, avant que de planter dans cette saison.

Si quelqu'un veut se rassurer contre la crainte que l'Hiver lui donne, & que d'ailleurs il chérisse tendrement ses arbres, il peut garantir de la gelée cette plaie, en la couvrant de cire molle, ou de mastic fait de cette façon.

NOVEM.
Chap. II.
Des Accompa-
gnements
du Potager.

Mastic pour les Plaies des Arbres.

CE mastic doit être composé d'une livre de résine, de quatre onces de cire jaune, de quatre onces de poix noire, d'une once & demie de suif de mouton: il faut faire fondre le tout ensemble; & , quand on voudra s'en servir, il faudra le faire chauffer un peu, & avec une brosse en mettre sur la taille des arbres.

Plantage des Arbres-nains.

EN quelques endroits où les Potagers sont d'une grande étendue, l'usage est de faire des plants de buissons ou arbres-nains, dans les quarrés entiers que l'on nomme *Buissonniere*: on plante en quinconce, à la distance de douze

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnemens
du Pota-
ger.

en douze pieds, un peu plus, ou un peu moins, selon que l'emplacement demandera pour la plus juste mesure; il n'est pas même extraordinaire d'en voir de plantés à neuf pieds, quand la terre est légère, & que les arbres sont greffés sur des coignassiers.

On en fait ainsi des contre-espaliers, les mettant de six à neuf pieds au plus, & les espaçant également alors.

Selon que la terre est plus ou moins bonne, on fait aussi les trous des arbres plus ou moins grands. Si elle est d'une qualité médiocre, quatre pieds en quarré, & un pied & demi ou deux de profondeur suffisent: mais la plus avantageuse maniere de planter est de le faire à tranchées, ainsi qu'il a été expliqué, à moins que le terrain n'ait été fouillé depuis peu: en ce cas, quelques coups de beche seulement font une place suffisante pour l'arbre.

Plantage des Pommiers nains.

ON ne fait guere de plantations entieres de pommiers nains, mais on en met quelquefois dans les plates-bandes, un entre-deux poiriers, à six pieds de ses voisins, ce qui lui suffit, parce qu'il croît peu, étant greffé sur paradis.

paradis : il occupe aussi la place d'un groseillier ; l'effet de ces arbres est très-joli , & porte beaucoup.

On peut en placer ainsi parmi les arbres dans la buissonniere : mais leur effet est plus gracieux , s'ils sont plantés entre les arbres du tour seulement.

NOVEM.
Chap. II.
Des Accompan-
gnements
du Potager.

Fumage des Arbres.

PAR ces arbres on n'entend point ceux qui sont plantés dans les parties du Potager , ils retirent assez de secours des engrais qu'on fournit aux plantes potageres : mais , si le Jardin est d'une telle étendue , qu'on y élève des Pépinières , des Batardieres , & des Buissonnières , il convient de fumer ces plants au besoin , pour en tirer tout l'usage qu'on peut en attendre , & qu'on se promet.

Car , quoique la *Quintinie* ait fait un Chapitre entier , pour prouver qu'il n'est pas bon de fumer les arbres * , l'expérience autorise pourtant de le faire ; & ce grand homme semble même en plusieurs endroits , se relâcher de son opinion particuliere : il faut donc , si l'on veut suivre l'usage général , savoir qu'il n'en est pas d'un lieu

* Tom. 1. part. 2. chap. 24.

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnements
du Pota-
ger.

planté d'arbres, comme du reste du Pota ger, où les récoltes multipliées se succèdent sans presque aucune interruption; il faut suppléer à ces dépenses par des engrais successifs aussi, qu'on donne dans tous les temps, & dont les arrosements facilitent l'effet: mais, s'il s'agit d'arbres, il ne faut pas croire que toutes les saisons de l'année soient bonnes pour employer les fumiers; nous n'avons de bien propres à ce travail, que les cinq mois les plus humides, savoir: depuis le commencement de Novembre, jusqu'à la fin de Mars: ces fumiers seroient inutiles dans le sein de la terre, s'ils n'achevoient pas de s'y pourrir entièrement. Or il n'y a que les pluies qui puissent faire cette consommation; ceux qu'on emploie dans les autres temps, n'y font que sécher, & se chancier; d'où il arrive que bien-loin de profiter aux végétaux, selon l'intention du Jardinier, ils leur sont pernicieux & funestes, sur-tout s'ils sont en trop grande quantité: il s'y engendre de gros vers blancs, qui restent dans la terre, & y rongent tout ce qu'ils y trouvent de tendre; au lieu que les grandes humidités d'Automne & d'Hiver achevant peu-à-peu de faire pourrir la substance grossière & matérielle de ce fumier, les font passer des

parties intérieures de la terre, vers le voisinage des racines qui fournissent aux végétaux, & leur facilitent le moyen d'acquérir toute la perfection qui leur convient.

Il suit delà que l'Hiver est l'unique saison convenable pour faire de grands amendemens aux arbres : c'est donc au prudent Jardinier d'en profiter, sans égard aux lunaisons si souvent décriées par le judicieux *la Quintinie*; observations qui, selon lui, ne sont bonnes tout au plus, qu'à donner quelque matière d'embellissement dans la Poésie, & peut-être à faire valoir quelque Jardinier, ou visionnaire, ou grand causeur.

Quant aux especes de fumier le plus convenable, cela se décide sur la qualité des terres : elles peuvent en général, avoir deux défauts : le premier est d'être trop humides, ce qui d'ordinaire les rend froides, & d'une trop grande pesanteur; le second est d'être au contraire trop seches, d'où il naît beaucoup de légèreté, & une prochaine disposition à devenir brûlantes. Il faut à ces deux maux apporter deux remedes différens, & tout opposés. Des fumiers que l'on peut employer, les uns sont gras & rafraîchissans : par exemple, ceux de beuf & de vache; les autres sont chauds & légers; tels sont ceux de

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnements
du Potager.

mouton, de pigeon, & de volaille. Comme le remede doit être opposé au mal, il faut mettre les fumiers chauds & légers, de mouton, de pigeon, & de toute sorte de volailles, dans les terres humides, froides, & pesantes, afin de les rendre plus meubles, & plus légères; il faut au contraire employer les fumiers de vache, de beuf, de cheval, de mullet, d'âne, dans les terres maigres, seches & légères, afin de les rendre plus grasses & plus matérielles, & empêcher par-là que les hâles du Printemps, & les chaleurs de l'Été, ne les alterent trop aisément. Il faut traiter les terres maigres & légères, si elles sont dans des fonds aquatiques & marécageux, comme on traite les grosses terres.

Au reste, le fumier doit être employé modérément; il s'agit d'amender & fumer la terre, & non de l'enflammer, & la rendre brûlante.

Quant à la façon de l'employer, on le répand sur la terre, & on l'enterre après, par le moyen d'un labour qu'on fait avec la pelle ou beche, à neuf ou dix pouces de profondeur, observant, pour regle générale, que les sucus du fumier vont toujours en descendant, & jamais en montant.

Labour des Arbres.

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnements
du Potager.

DANS les *Préliminaires* on a parlé des différentes qualités de terre, chap. troisieme, & dans le mois de Janvier on a expliqué la maniere de travailler ces terres, selon leur nature, relativement au Potager : ce n'est donc point sous ces différents points de vue qu'on regarde ici les labours; on n'en parle précisément que par rapport aux arbres qui font, à la vérité, partie du jardin Potager, mais partie, en quelque façon, distincte. Sous ce nom d'*Arbres* on entend les *Pépinières*, les *Batardieres*, & les *Buissonnières*; & on veut parler des labours convenables à leur culture, & des soins avec lesquels il faut les leur donner en des saisons différentes.

A proprement parler, ces labours ne sont qu'un remuement qu'on fait à la terre, qui pénétrant jusqu'à une certaine profondeur, la bouleverse de façon que les parties du dessus, & celles de dessous prennent réciproquement la place les unes des autres.

Dans ce travail on a plusieurs objets; on ouvre la terre dans l'intention de la rendre meuble, & plus légère, pour que l'humidité de la rosée & des pluies, & la chaleur du soleil la pénètrent plus

NOVEM.
Chap. II.
Des Accompa-
gnements
du Potager.

aînement, & lui donnent, ou entretiennent la fertilité, mettant en jeu, par le concours & la température des éléments, les sels, & les autres principes végétaux dont la terre est pourvue.

On se propose aussi de détruire les mauvaises herbes qui pillent & consomment la nourriture des arbres, & qui étant emprisonnées au fond de la terre, par le labour, y restituent, en pourrissant, ce qu'elles avoient volé, & servent elles-mêmes de nouvel engrais : car il faut supposer que la terre, cette mere de toutes choses, n'est jamais oisive ; & , quand on ne lui détermine pas ce qu'elle doit nourrir, elle enfante des productions arbitraires : mais n'étant pas infinie dans ses richesses, elle s'épuise, à force de produire ; & l'on voit encore que du nombre des plantes qui se trouvent voisines, les unes sont bien nourries aux dépens des autres qui le sont moins : il faut donc détruire par le labour, ces plantes parasites, inutiles, ou nuisibles.

Une nouvelle raison intéresse l'honneur du Jardinier ; il veut, par ces labours, entretenir son terrain agréable à la vue, & lui donner la propreté que son Jardin demande dans toutes ses parties ; il doit, pour cela, ne jamais souffrir que la terre soit en friche, ou

déshonorée par de méchantes herbes, ni tréignée, ni battue des grandes averfes d'eau; au lieu qu'elle fait plaisir à voir, quand elle est nouvellement remuée. Comme on doit avoir égard aux différentes natures de terre, il est de regle générale qu'on laboure en Eté celles qui font seches, & fort exposées, si l'on prévoit une pluie prochaine, ou incontinent après qu'elle est tombée, s'il y a apparence qu'il en doive encore revenir: dans ces circonstances, il est très-utile de donner un labour plus profond qu'on ne le donneroit dans le grand chaud, ce qui doit s'appliquer aux arbres, à moins de les arroser aussi-tôt.

Il faut en agir autrement, si la terre est froide, pesante, & humide d'elle-même: telles terres ne doivent jamais être travaillées en temps pluvieux; mais il faut choisir plutôt la saison des chaleurs, & quand le temps est sec, afin qu'étant plus ouvertes, le soleil y pénètre plus aisément, & tempere, par son secours, le froid qui empêche l'action des racines, & quelquefois fait jaunir les arbres.

Quoiqu'il soit constamment vrai que des labours faits à propos, & dans les circonstances qu'on a demandées, ne sauroient être trop réitérés; l'ancien

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnements
du Pot-
ger.

usage cependant en avoit fixé le nom-
bre, & l'avoit réduit à quatre : savoir,
deux grands & deux petits. Les grands
labours doivent, nous disoit-on, se
faire de la profondeur de la pelle ou
beche, l'un en ce mois de Novembre,
à l'entrée de l'Hiver, & le second dès
les premiers jours du Printemps, in-
continent après que l'Hiver est passé;
recommandant ces deux façons, sur-
tout pour les terres seches & légères,
qui ont besoin d'être beaucoup humec-
tées par l'eau des pluies, & de la fonte
des neiges.

Sur quoi la *Quintinie* * observe que
 „ rien n'humecte tant, & ne pénètre
 „ si avant, que l'eau de la fonte des
 „ neiges: je n'ai guere vu, dit-il, que
 „ l'eau des pluies ait pénétré au delà
 „ d'un pied : mais pour ce qui est de
 „ l'eau des neiges, elle pénètre jusqu'à
 „ deux ou trois pieds; tant parce
 „ qu'elle est plus pesante que l'eau des
 „ pluies ordinaires, que parce que se
 „ fondant lentement, & petit-à-petit,
 „ & par dessus la masse des neiges,
 „ elle s'insinue plus aisément, sans en
 „ être empêchée par le hâle des vents,
 „ ou par la chaleur du soleil. „
 Les deux autres labours doivent,

* Tom. 1. part. 2. chap. 2. pag. 164.

suivant l'édition de nos Prédécesseurs, se faire avec la pioche, pour creuser moins : le temps assigné pour l'un est la fin de Mai, & le commencement de Septembre l'est pour l'autre : mais l'édition nouvelle apprend qu'à la vérité ces labours sont bien placés, mais qu'ils ne sont pas suffisants, à moins que dans leur intervalle, on ne prenne soin de détruire les méchantes herbes qui croissent, sans en avoir reçu l'ordre.

Une observation essentielle encore, lors du labour printanier, est de ne pas le faire sous les arbres, tandis qu'ils fleurissent; cette remarque rend indécise la date de ce labour, qu'on fera toujours cependant à la fin d'Avril, ou vers le commencement de Mai, suivant le pays, quand les fruits sont tout-à-fait noués, & les grandes humidités passées : on en a dit les raisons au mois de Janvier, où on peut les voir.

Le *Jardinier solitaire* dont les expériences sont si utiles à qui s'y conforme : ce laborieux Chartreux réduit à trois façons, celles qu'on doit donner aux arbres, & il les place en Hiver, au Printemps, & à la St. Jean : mais, s'il retranche des labours, il conseille des ratissages, au besoin, dans l'intervalle des labours qu'il approuve.

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnements
du Pota-
ger.

Le premier, dit-il, se doit faire légèrement dans une terre pesante & humide, afin que les pluies ne pénètrent point cette terre qui peut s'en passer, à cause de sa qualité; au lieu que dans les terres légères, ce premier labour doit être profond par une raison contraire, afin qu'elles reçoivent facilement les pluies & les neiges dont elles ont besoin.

Le second labour se fait au commencement de Mai, quand le fruit est noué; il doit être profond dans toutes ces terres; il dispose celles qui sont pesantes & humides, à s'échauffer par la chaleur du soleil, & les empêche de se fendre dans les hâles; & dans les terres légères, il facilite l'entrée de l'humidité qui, de concert avec l'action du soleil, profite à la végétation des arbres, & augmente la bonté du fruit.

Le troisieme labour de la St. Jean, ou du commencement de Juillet, qui se fait dans les terres humides & pesantes, ne doit pas être si profond que le second; il est utile au fruit, le fait grossir, & le perfectionne, & il détruit les méchantes herbes qui altèrent la terre. Dans celles qui sont légères & chaudes, le troisieme labour doit être aussi fait légèrement; de crainte que la chaleur du soleil, qui est alors dans sa

force, ne pénétrât jusqu'aux racines des arbres, & ne nuisît en particulier, aux plus jeunes. Dans cette vue, on choisit, s'il se peut, le temps immédiatement après une pluie. A travers ces diversités de sentiments, il est aisé de discerner les vues qu'ont eu les Auteurs; & chacun peut en prendre ce qui convient à son pays, & à la nature du terrain qu'il possède.

Arbres trop vigoureux.

SI l'on a des arbres qui, par trop de vigueur, ne donnent point de fruit, on peut voir en Janvier, & dans le mois suivant, comment on peut essayer de les rendre fertiles.

Arbres languissants.

QUAND, au lieu d'être trop vigoureux, quelques arbres languissent, c'est dans ce mois que, pour les raviver, on fouille à leur pied, pour tâcher de connoître la cause de leur maladie; si l'on s'apperçoit que le mal vient de quelque racine qui pourrit, on la retaille jusqu'au vif; si c'est un terroir appauvri qui ne fournit point assez de nourriture, on fait apporter de terre neuve à laquelle on joint du bon fumier, bien pourri, converti presque en terreau, & on remplit de ce mélange

R. vj

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnements
du Pota-
ger.

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnements
du Pota-
ger.

la fosse qu'on a ouverte ; l'on couvre même encore la surface avec du gros fumier ; il augmente toujours les biens par ses sels que la pluie y porte , & il en entretient la fraîcheur.

Mais, si le terrain est par lui-même vicieux, le mal est de plus de conséquence , & plus difficile à guérir : car les défauts qui se trouvent près de la surface, peuvent se corriger avec du foin & des amendements ; mais ceux du fonds même ne peuvent se changer suffisamment.

Comme le remede à ce mal seroit d'une discussion trop longue ; que d'ailleurs il demande des soins extraordinaires qui ne sont pas à la portée de tout propriétaire, & de tout cultivateur ; qu'enfin il n'est pas commun, ceux qui se trouveront dans le cas d'avoir besoin de conseil, trouveront bon, s'il leur plaît, qu'on les renvoie à la lecture du *Traité du Jardinage*, composé par M. Boyceau de la Baraudiere, *Intendant des Maisons royales*, aux Inst. pour les *Jardins fruitiers & potagers*, par M. de la Quintinie, *Directeur des Jardins du Roi*; au *Jardinier solitaire*, &c.

Mousse des Arbres.

L'HUMIDITÉ' ordinaire de ce mois fert beaucoup à é mousser les arbres

attaqués de cette plante qui se nourrit
à leurs dépens : elle est pour eux comme
la gale aux animaux, & nuit extrême-
ment, soit à leur santé, soit à la qua-
lité de leurs fruits. Voyez au mois de
Janvier, & en Décembre, la façon de
faire cette opération : mais je ne con-
seille pas d'ajouter foi à ce que dit
Dahuron : « Vers la fin de Juillet, où
„ dans le mois d'Août, déchauffez jus-
„ ques aux racines, l'arbre mouffeux,
„ remplissez-en le trou, de genêt
„ sauvage, assez épais; & recouvrez-le
„ de terre *.

Couches.

Si l'on est en pays où l'Hiver soit
diligent à paroître, & que, pour éviter
les outrages qu'il pourroit faire, on ait
la coutume, ou la facilité de faire des
couches, afin d'avoir, malgré lui, ce
qu'il ne permettroit pas d'avoir : on
peut commencer l'usage des couches,
& y semer bien des graines qu'on
n'éleveroit pas autrement. On peut
voir dans les *Préliminaires*, Chap. 6.
la *Maniere de dresser les Couches*.

* Nouveau Traité de la Taille des Arbres
fruitiers, par René Dahuron, Jardinier de
M. le Duc de Brunswick de Lunébourg. A
Paris, chez Prud-homme, in. 12, 1719.

NOVEM.
Chap. II.
Des Ac-
compa-
gnements
du Pota-
ger.

NOVEM.
Chap. II.*Taille des Arbres.*

ON doit décharger les Arbres, le
compa- plutôt qu'on peut, du bois superflu, si
gnements leur état languissant ou foible paroît
du Pota- ne pouvoir pas le nourrir, ou ne le
ger. faire qu'avec peine.

Si la taille doit même occuper long-
temps, on peut la commencer dès à
présent, pour que, dans la suite, elle
n'empêche pas d'autres travaux. Voyez
dans les *Preliminaires*, le Chap. 13.
Voyez encore *Décembre*.

Précautions contre le Froid.

CE n'est point assez d'avoir enlevé
du Jardin une partie des plantes que
l'Hiver pourroit maltraiter, & de les
mettre en sûreté dans la serre qui,
pour quelques mois, devient le Potager
ordinaire, & le mieux fourni de la
saison. Il faut encore donner du secours
aux plantes qui restent en terre; il faut
commencer de bonne heure à le leur
donner en ce mois, & ne pas attendre
même les premières hostilités du froid;
car on est quelquefois trompé, lorsqu'il
arrive. Faute de cette prévoyance, les
Jardins des paresseux éprouvent des
ravages qu'il n'est pas possible de ré-
parer dans la suite: c'est pourquoi dès
le milieu ou la fin de ce mois, quelque

beau temps qu'il fasse, on doit amasser de grand fumier sec, de paille brûlée, de feuillage d'arbres, & tenir le tout à portée de pouvoir en faire usage sur le champ, dès qu'on s'apperçoit que l'Hiver bat à la porte.

NOVEM.
Chap. II.
Des Accompa-
gnements
du Potager.

J'ai parlé de feuilles d'arbres, pour servir de couverture aux plantes; c'est que j'ai reconnu, par l'expérience, combien elles sont propres à sauver du froid, mieux que d'autres couvertures qui ne touchant point à terre, laissent entre elles & les plantes, un espace par où le froid s'introduit, & dès lors garantissent moins que le feuillage; aussi en fais-je couvrir le plant de laitues, celui de chicorée, des épinards, &c. J'ai appris l'utilité de ce manteau, lorsque j'ai vu dans les bois que j'ai parcourus en herborisant, que l'herbe qui, durant l'Hiver, avoit été couverte de feuilles, en sortoit avec une vivacité & une couleur que n'avoit pas celle qui avoit manqué de cette salutaire défense.

La Quintinie ne conseille l'usage de ces feuilles qu'au défaut des autres couvertures; & moi, je le conseille, par préférence, en certaines occasions. Une raison de plus, c'est que les feuilles ne salissent point, comme fait le fumier, & n'en ont pas la mal-propreté.